

## IV

Je vais d'une salle à l'autre, je fends les masses de carabins entassés près des rampes. Les questions et les réponses s'entre-croisent au milieu d'un bourdonnement de ruche. En appliquant l'oreille on parvient à saisir quelque chose : ce sont des bouts de phrase. Chaque examinateur a ses phrases à lui, les siennes, caractéristiques.

*Un raide* : — L'acide arsénique est peu volatil ; il faut savoir ça, monsieur !

*Un gentil* : — Choisissez une substance qui vous plaise et parlez-m'en.

*Un moqueur* : — Comment ! vous ne reconnaissez pas à son odeur l'essence de copahu?... Allons, monsieur, je crois que votre nez n'a pas de mémoire !

*Un poseur* : — Rien qu'une métamorphose, les coléoptères ! Malheureux jeune homme !... Les coléoptères sont holométaboliens... Apprenez cela.

## V

Dans la salle 2, assis au bout du banc des candidats, Philippe attend son tour. Mais voilà Betsy qui quitte le bout opposé du banc. Elle passe par derrière les examinateurs et va s'asseoir près de Philippe. Je souris de les voir ainsi accouplés par le hasard. Les drôles de souvenirs qui me viennent à l'esprit ! Pourrait-on supposer en les voyant ainsi sérieusement assis côte à côte?... Au diable les mauvaises pensées ! Attention ! On commence à interroger Philippe. Après tout, il ne s'en tire pas mal... Pour ce qu'il sait ! Il ne connaît des questions que la surface. Mais il connaît des trucs. Il répond d'abord avec hésitation, puis avec aplomb, prononce emphatiquement les noms botaniques ; il dit *ocrea* la bouche grande ouverte. On lui présente des plantes fraîches... il affecte un petit air embarrassé... Ensuite il



se met à les reconnaître et à les nommer. Il s'arrête au *renunculus acris* (bouton d'or), il le sent, le contemple, mordille le pédoncule, un pétale... C'est son droit. Puis il en parle longuement, fait le tour des renonculacées... Le malin! Il se donne du temps et il brille!

Après lui c'est Betsy qui est interrogée. Elle s'accoude, joint sur la table ses mains inquiètes de femme nerveuse... — Allons, mademoiselle, un peu de zoologie, s'il vous plaît... Diverses classes de vertébrés... Mammifères... Voilà une vache... La voyez-vous couchée dans un coin paisible du pré. Observez comment elle porte tour à tour, à gauche et à droite, ses mâchoires... Que fait-elle? — Elle rumine... — Très bien! Comment se fait la rumination?... Panse, bonnet, feuillet... cela va tout seul... Comme on arrive aux poissons, l'examineur veut savoir comment ils respirent. — Ah! vous le savez bien, Betsy... faut pas hésiter... Souvenez-vous de ce matin d'hiver où nous travaillions dans ma chambre. Tout à coup

un cri monta de la rue : « Hareng qui glace, qui glace, hareng nouveau! » A ce cri nous échangeâmes un regard éloquent et nous nous comprîmes « Qu'il serait bon d'étudier sur nature le *clapea harengus*. Je criai à la concierge d'en acheter deux; peu après nous les écorchâmes... Leurs bronchies mises à nu, nous admirâmes ces petits arceaux à lamelles rouges qui jouent dans l'eau le rôle de poumons... Pourtant Betsy s'embrouille : elle ne parvient pas à expliquer nettement la respiration aquatique, ce qui permet à l'examineur — un moqueur — de lui dire qu'elle a tort d'asphyxier les poissons.

En botanique, pas de chance. De plus en plus nerveuse, l'étudiante « s'emballe » à chaque question. On lui présente le *sénévé* et elle ne le connaît pas. Inutilement Rouff, dissimulé au milieu de la foule, allonge le cou pour lui souffler : *synapis nigra*, ça donne la moutarde noire! Betsy n'entend rien. C'est l'examineur qui le lui dit, puis l'engage à lui parler en général des crucifères. Alors Betsy perd tout à fait la tête,



dit des bêtises, finit par donner aux crucifères des réceptacles concaves...

— Ah ça! qu'est-ce que vous dites là? s'écrie l'examineur levant les bras au plafond... Vous venez d'éventrer une famille! Réceptables concaves, les crucifères!... Bien! mademoiselle, je vous remercie.

C'est fini. Les oreilles en feu Betsy se lève. Un seul candidat, Khoroschine, reste sur le banc. En face de lui, l'examineur de physique est en train de lui chercher chicane à propos des lentilles. Plume en main, le Russe trace sur un papier la marche des rayons à travers deux lentilles combinées, le grossissement progressif de l'image... Tout à coup l'examineur l'arrête; il veut des mots :

— Comment appelez-vous ces deux lentilles combinées?

Koroschine se tait, lâche le crayon, dégoûté. L'imprudent! il connaît son optique, mais il abhorre les mots. Or, l'examineur — un poseur — tient absolument pour les

mots, les grands mots qui sonnent bien; il répète sa question:

— Comment appelez-vous ces deux lentilles?

Et comme Khoroschine se renferme dans son silence, l'examineur finit dans un geste superbe :

— C'est le système de Wolaston, monsieur!...

## VI

On quitte la salle, tandis que les examinateurs restent à délibérer à huis-clos. Dans la cour, près de la porte à droite, des groupes se forment, ils viennent à la *criée*. Parmi eux, les candidats attendent leur sentence. Il en est qui sourient dans la conscience qu'ils ont eu « la chance » pour eux. D'autres pâles, la figure allongée, tremblent de peur. Tous s'approchent de la porte, unis par l'anxiété commune de l'attente. D'épais flocons de fumée, s'élevant



sur les groupes, indiquent de loin la présence de Khoroschine et de sa pipe. Cantarel et Berlingues sont là mêlés aux curieux. Ils sont venus, me disent-ils, pour voir « coller Philippe. »

— Ce fainéant de Gomez!... il a du toupet de s'être présenté; il n'a pas étudié.

— Quant à Khoroschine... ah! il peut être tranquille, celui-là; ce qu'il a étudié et ce qu'il est fort!

Voilà les examinateurs qui vont laisser au vestiaire leurs robes et leurs barettes; puis, habillés et coiffés en civils, ils fendent la foule. Une minute après, l'appariteur lit à haute voix, sur les dossiers rouges, les noms des candidats et les décisions du jury :

PREMIER DOCTORAT

*Examens du 3 juillet 188 .*

- M. Gourde, satisfait.
- M. Gomez, bien.
- M. Piquet, passable.
- M. Khoroschine, ajourné.
- M<sup>lle</sup> Betsy G<sup>\*\*\*</sup>, ajournée.

Les groupes remuent. Par-ci, par-là, des exclamations éclatent. Cantarel, les bras en l'air, n'a qu'un cri :

— Gomez bien et Khoroschine collé! Flûte!

Collée aussi Betsy!... On s'en étonne... Elle a bien travaillé, cette petite. Mais personne ne la plaint. Tant mieux si on colle les femmes; de quoi se mêlent-elles?... Ça leur apprendra. Rouff est le seul à s'émouvoir de l'échec de Betsy; ma pauvre amie reste là, regardant toujours la porte, comme hypnotisée. Rouff la tire doucement par le bras... Il y a tant de douleur muette sur le visage de la jeune femme que, saisis de pitié sympathique, moi et plusieurs camarades nous nous approchons d'elle, lui formant une sorte de cortège de deuil jusqu'à la porte de l'École.

— Moi, je dis qu'il faut savoir s'y prendre.

C'est Philippe, le triomphant Philippe, qui me parle ainsi. Il me conte à l'oreille qu'il s'est fait montrer les plantes fraîches



et les boccoux de drogues avant l'examen. C'est là la *chauffe* de la dernière heure. Cinq francs au garçon, voilà le coup!

Sous le péristyle, Khoroschine cause au milieu d'un groupe. Quelqu'un lui dit :

— C'est pour des mots qu'on vous a collé; vous savez les choses, mais les mots...

— Moi, répond le Russe, je connais les choses et les mots, mais je ne veux pas les dire... ça m'embête... Tenez, les mots, ce n'est que ça...

Il aspire fortement sa pipe, jette en l'air une bouffée de fumée. Tous rient. Betsy rit aussi, un peu gagnée par l'insouciance du Russe, elle rit d'un rire nerveux où palpitent des sanglots étouffés. Puis, redevenue courageuse.

— Ça ne fait rien; je me représenterai en novembre.

Elle dit ces mots en se tournant vers moi. Un instant nous nous regardons fixement. Je me plais à retrouver dans ses yeux les rayons si doux de notre vieille amitié. Mais les lunettes bleues de Rouff surgissent

bientôt entre mes yeux et ses yeux. Le petit docteur est là à attendre Betsy. Il lui dit :

— Je m'en vais, mademoiselle; venez-vous ?

— Mais oui! s'écrie-t-elle; et elle s'en va avec lui.

Bien morte, notre amitié! Et c'est Rouff, paraît-il, qui en est le croque-mort.